



Herbe et prairies

Mélanges céréales-protéagineux

Conduite du troupeau

En bref

- 48 vaches Limousines
- 1,24 UMO
- 78 ha de SAU
- 25-30 T viande vive
- Reproducteurs et finition des femelles

NIVEAU D'AUTONOMIE PROTÉIQUE



92 %

AUTONOMIE PROTÉIQUE : LES ÉLEVEURS TÉMOIGNENT

« Prairies riches en légumineuses, méteil fourrager, récoltes précoces, et ajustement du troupeau au potentiel fourrager »

Bruno Ramousse



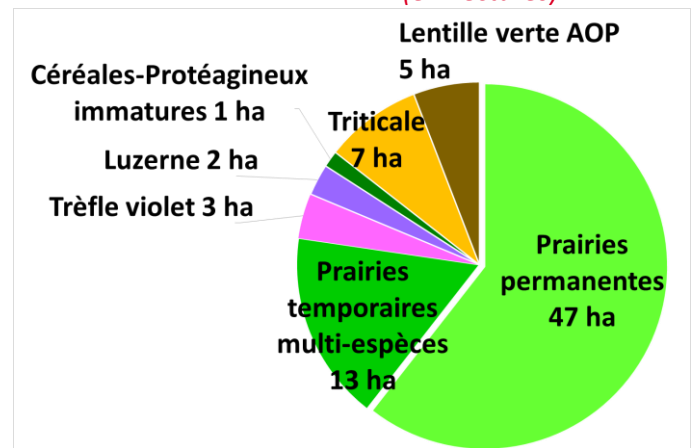
Suite à des années de sécheresse entre 2009 et 2015, alors qu'il avait augmenté ses effectifs de bovins avec l'engraissement de taurillons, Bruno Ramousse a progressivement retrouvé une **bonne autonomie fourragère puis protéique**. Réorientant d'abord la production et la conduite de son troupeau, tout en optimisant le pâturage, il a développé les légumineuses (luzerne, mais aussi trèfle violet) dans ses prairies de fauche, la culture de méteil fourrager (céréales-protéagineux immatures) puis de dérobées (colza et sorgho fourragers).

AVANT	APRÈS
<ul style="list-style-type: none"> ○ 55 vaches pour 85 UGB en 2015. Finition des mâles de 14-18 mois. 	<ul style="list-style-type: none"> ○ 48 vaches pour 74 UGB en 2020. Mâles vendus en reproducteurs.
<ul style="list-style-type: none"> ○ Vêlages d'automne (trainant sur l'hiver). 	<ul style="list-style-type: none"> ○ 2/3 vêlages d'automne et 1/3 vêlages de fin d'hiver- printemps.
<ul style="list-style-type: none"> ○ Mise en pension de 10-20 génisses au pâturage (en 2014 -2018). 	<ul style="list-style-type: none"> ○ Pas de génisses mise en pension depuis 2019.
<ul style="list-style-type: none"> ○ Pas de méteil fourrager, ni de dérobées fourragères. 	<ul style="list-style-type: none"> ○ 1 à 3 ha méteil depuis 2016. Colza et sorgho en dérobées, en 2020.
<ul style="list-style-type: none"> ○ 715 kg de concentrés/UGB, soit 2 kg/kg de viande vive en 2015. 	<ul style="list-style-type: none"> ○ 606 kg de concentrés/UGB, soit 1,5 kg/kg de viande vive en 2020 (-24%)
<ul style="list-style-type: none"> ○ 19 T de concentré à 27% MAT. 	<ul style="list-style-type: none"> ○ 9 T de concentré à 27% MAT.

L'EXPLOITATION EN BREF

- 1 exploitant (Bruno, 55 ans, installé à mi-temps en 2003 puis à plein temps en 2006), et 1 salarié à 2/5 de temps depuis mai 2020.
- 48 vaches Limousines - 30 tonnes de viande vive produites/an – 412 kg vv/UGB, soit 452 kg vv/ha SFP
- Système naisseur sélectionneur : vente de reproducteurs (mâles et femelles), finition des femelles. Peu de vente directe.
- 78 ha de SAU – parcellaire sur 3 sites.
- Président du GIE Lim'Avenir 43 (collectif d'achat et vente de reproducteurs limousins).

Répartition des cultures en 2020
(en hectares)



L'HISTOIRE

Plus d'autonomie pour plus de sérénité

Les sécheresses à répétition entre 2009 et 2015 et le stress engendré pour alimenter le troupeau ont amené Bruno Ramousse à réajuster son système pour d'abord retrouver une marge de sécurité fourragère, puis alimentaire en réduisant les concentrés.

Abandonnant la finition des mâles, pour développer la vente de reproducteurs grâce à un travail de sélection soutenu, il a réduit les besoins du troupeau, tout en augmentant la productivité des surfaces fourragères, et la qualité des récoltes.

Il mise sur la valorisation du pâturage, avec des prairies riches en luzerne et trèfles, et diversifiées pour une meilleure résistance aux aléas. Il a complété son pâturage par du colza fourrager semé après la moisson du triticale. Ses stocks sont enrichis avec du méteil fourrager, suivi récemment par du sorgho en dérobée.

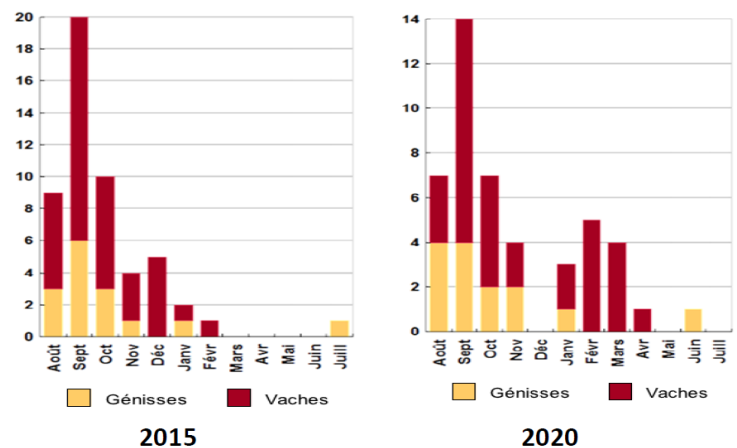


LES LEVIERS MIS EN ŒUVRE POUR PLUS D'AUTONOMIE PROTÉIQUE

Ajuster la conduite du troupeau pour trouver l'équilibre entre besoins du cheptel et potentiel fourrager.

Suite au fort déficit en fourrages lié à la sécheresse estivale de 2015, Bruno Ramousse a réformé 23 vaches pour diminuer les besoins du troupeau et caler les vêlages sur deux périodes, dont un tiers en fin d'hiver-début de printemps. Il réduit ainsi l'âge au premier vêlage, à 33 mois. Cette nouvelle conduite du troupeau permet de mieux profiter du pâturage, d'alléger les besoins en stocks fourragers et les achats de concentrés, puisque les vêlages de printemps n'exigent pas les mêmes consommations hivernales et que les UGB sont légèrement réduites par la baisse de l'âge au premier vêlage.

En 2017, insatisfait de la valorisation des jeunes bovins en vente directe de colis via un intermédiaire, l'éleveur choisit de commercialiser davantage de mâles en reproducteurs. Décidé à mieux tirer parti du travail de sélection mené depuis le départ et accéléré par la création d'un collectif d'éleveurs du département, il développe rapidement ses ventes de reproducteurs avec une forte plus-value. Cette orientation de la production plus maigre économise des concentrés, y compris protéiques.



Évolution de la répartition des vêlages
(en nombre)

LES LEVIERS MIS EN ŒUVRE POUR PLUS D'AUTONOMIE PROTÉIQUE

Tirer tous les bénéfices du pâturage.

Depuis longtemps, Bruno Ramousse a cherché à profiter du pâturage **le plus tôt possible au printemps**, compte tenu de l'altitude (950 m). Au lieu de sevrer ses veaux d'automne à la mise à la pâture des vaches, **il valorise la remontée de lait liée à l'herbe de printemps**, en laissant encore téter son lot de mâles deux fois par jour puis une fois, les mères qui pâturent les prés proches de la stabulation. Cela permet aussi de tarir plus progressivement ces vaches. De même, les femelles vêlant au printemps peuvent **brouter de plus en plus tard en fin d'automne** à la faveur du changement climatique, une herbe qui se gaspillait auparavant.



Semer des prairies riches en légumineuses

Les légumineuses occupent une place importante dans les prairies temporaires de l'exploitation, en association avec des graminées, ou en mélanges plus complexes. La luzerne a été privilégiée pendant des années, mais les ravages par les rats taupiers (campagnols terrestres) friands de ses racines, et les aléas climatiques, ont amené Bruno à miser davantage sur les trèfles. **Les trèfles sont mieux adaptés aux sols granitiques.** La diversification des rotations et des types de fourrages, amène plus de résilience au système fourrager. Récoltées assez précocement en enrubannage, pour un bon compromis entre rendement et valeur nutritive énergétique et protéique, ces prairies offrent souvent des repousses intéressantes en été puis en automne.

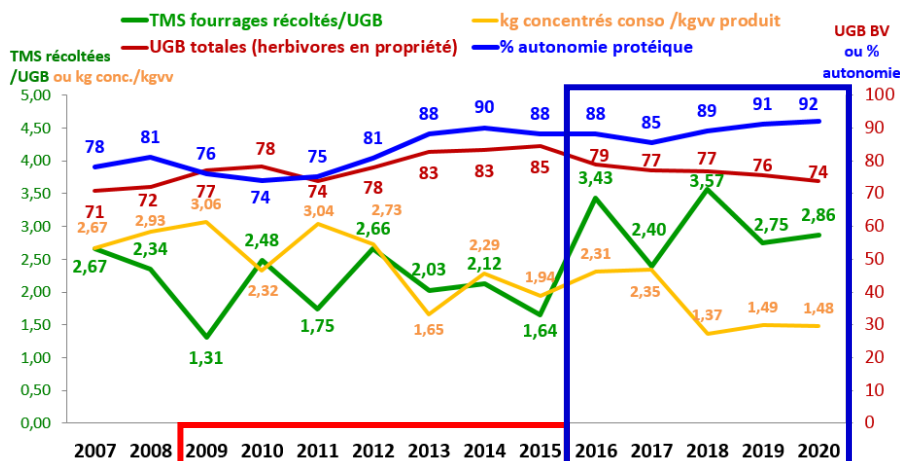
Compléter les stocks avec des cultures fourragères

A partir de 2016, après la sécheresse de 2015, Bruno Ramousse a intégré du **méteil (mélange de triticale-pois fourrager, additionné de vesce, avoine et blé)** dans son assolement, certaines années en dérobée. Enrubanné en fourrage, à un stade plus précoce quand les récoltes sont abondantes, voire parfois moissonné, ce mélange céréales-protéagineux a sécurisé l'alimentation du troupeau et permis de réduire les concentrés distribués, et surtout achetés.

A partir de 2020, **des dérobées fourragères ont été semées après le méteil (sorgho fourrager, peu concluant) ou les céréales (colza fourrager)**. Fauchées ou pâturées, sinon enfouies en engrais vert, elles participent à l'autonomie du système alimentaire.



Cheminer vers l'autonomie protéique en combinant plusieurs leviers



Autonomie protéique, fourrage récolté, concentrés consommés et taille du cheptel chez Bruno Ramousse

C'est bien en activant ces différents leviers, en simultané ou en cumul progressif, avec des aléas et des réajustements parfois, que Bruno Ramousse a **réussi à atteindre une bonne autonomie alimentaire puis protéique en cinq ans.**

Les excédents fourragers des années les plus favorables (2016 et 2018), l'ont amené à lever le pied sur les engrais et à jouer sur le déprimage des prairies les années suivantes, pour limiter les récoltes de foin. Dès 2019, il a aussi pu arrêter la pension de 10 à 20 génisses au pâturage chez un voisin.

Ma motivation

Valoriser au mieux la richesse de l'herbe et limiter le nombre d'animaux au strict nécessaire

« La motivation est **d'abord économique** ! L'herbe reste le pilier du système, et **ma priorité est la gestion du pâturage**, car je préfère que les vaches la ramassent seules. Je cherche aussi à avoir **le moins possible d'animaux improductifs**, pour l'autonomie alimentaire comme pour le travail. »



Bruno Ramousse

Le déclic

Plusieurs déclics successifs

« Le premier déclic fut la sécheresse de 2015 et la peur de ne plus rien avoir à faire manger, alors que la charge de travail augmentait et l'aide de mon père déclinait. Le deuxième déclic a été le manque à gagner sur les mâles en vente par un intermédiaire. Ma préférence allait pour la sélection, et la création d'un GIE avec des collègues sélectionneurs ouvrait de nouvelles perspectives. Le troisième déclic fut de pouvoir être relayé dans mon travail par un salarié, et donc de devoir réduire les autres charges. »

Ma technique

Pâturage précoce avec déprimage

« Je sors les lots les moins exigeants (génisses, vaches non suitées) dès que le temps le permet début avril, voire en mars, avec un râtelier de foin pour la transition ou en ne laissant le lot qu'une partie de la journée au pré. Je peux gagner 15 jours de pâturage mais je dois aussi composer avec le retour des intempéries à 950 m d'altitude !... Je fais déprimer systématiquement toutes les parcelles à faner et une partie de celles à enrubanner. »

Mon conseil

Miser sur la génétique, et peser !

« C'est le passionné de génétique qui parle, mais il y a un réel avantage de rentabilité avec **une vache qui allaite bien son veau** et lui permet de **faire des kilos à base d'herbe**. Surtout si ce veau a un **bon potentiel de croissance** ! Il faut aussi **peser régulièrement ses bovins : on produit des kilos de viande, pas juste des têtes de bétail**. On doit vérifier les prises de poids ! »

Pour bien faire

Rationner, tourner et éviter le surpâturage

« J'applique un **pâturage rationné au fil, et tournant**, en limitant le temps de présence entre 5 et 6 jours par parc. Ça permet aussi de mieux **gérer le parasitisme des jeunes animaux** en mettant les veaux qui ressortent après sevrage, sur des repousses non infestées de parcelles fauchées. C'est plus difficile en année sèche s'il n'y a pas assez de repousses. S'il le faut, je déparasite ces jeunes en cours d'été. »

Si c'était à refaire ?

Mieux anticiper, ne pas attendre d'être obligé !

« J'aurais dû **mettre ces leviers en action plus tôt**. Je n'avais pas pris le temps de me remettre en cause. Acheter de l'aliment, c'était beaucoup plus facile et ça marchait bien techniquement pour engraisser ! Pour la suite, je vais essayer le **vêlage à 24 mois**, d'abord sur 8 à 10 génisses, puis peut-être plus... »

L'IMPACT

ÉCONOMIE

Pas d'investissement particulier pour activer ces leviers. Un retourneur d'andain serait un plus pour préserver les feuilles des légumineuses récoltées. La double période de vêlages répartit les risques, et les entrées de trésorerie sur deux saisons.

TRAVAIL

La sécurisation du système alimentaire a apporté plus de sérénité.
La double période de vêlages a divisé la pointe de travail d'astreinte.

ENVIRONNEMENT

La réduction de moitié de la fertilisation azotée par hectare de SFP, liée à l'évolution du système, participe à préserver l'environnement, ainsi que l'aménagement de points d'abreuvement au bord des ruisseaux.

AUTONOMIE

Avec des excédents de fourrages les bonnes années pour combler les déficits des années plus limitantes par des reports de stocks, c'est une autonomie pluriannuelle qui est visée.

1,48 kg/kg vv

de concentrés distribués
dans l'élevage de
Bruno Ramousse



LE REGARD DE

Philippe Halter,

Chambre d'agriculture de
Haute-Loire

« L'évolution du système
d'exploitation de Bruno
Ramousse vers une meilleure
autonomie fourragère et
protéique a été intéressante à
suivre : les disponibilités en
fourrages récoltés sont
passées de 2 TMS/UGB/an à 3
(dont 2,9 en herbe) en
moyenne, de 2009-2015 à
2016-2020 (soit +50%), mais
les charges par hectare de
surface fourragère chutent de
moitié entre 2015 et 2020.

Un travail sur le pâturage
tournant, avec mesures à
l'herbomètre et conseil
hebdomadaire, avait été mené
en 2010-2013. Puis le
développement du troupeau
et l'engraissement des mâles
se sont télescopés avec une
sécheresse sévère en 2015. La
réduction du chargement s'est
imposée dans l'urgence !
Dès 2016, le méteil fourrager,
ajouté à l'enrubannage riche
en légumineuses, a permis de
réduire les concentrés des
rations et de reporter des
stocks sur 2017. Alors que la
sécheresse sévissait ailleurs en
2018, l'exploitation a
bénéficié d'orages réguliers
qui ont préservé l'avance de
stocks en 2019. Cette gestion
pluri-annuelle des reports est
une sécurité face aux aléas
climatiques croissants !

RÉSULTATS ÉCONOMIQUES

Marge brute de l'atelier	214 € / 100 kg vv
Coût du système d'alimentation	209 € / 100 kg vv
Coût de production	536 € / 100 kg vv
Prix de revient	387 € / 100 kg vv
EBE / Produit Brut	37 %
Revenu disponible / UMO	34 287 €

AUTONOMIE PROTÉIQUE ET IMPACT DE L'ÉLEVAGE

Proximité de la matière azotée totale

Source : [bilan Devautop](#)



93 %



Exploitation

0 %



Région

5 %



France

2 %



Importation

Bilan environnemental de l'atelier

Source : [bilan Cap'2ER](#) CAP'2ER



EMPREINTE
CARBONE NETTE

12,0 kg éq CO₂/kgvv



POTENTIEL
NOURRICIER

L'élevage nourrit

345

personnes/an



BIODIVERSITÉ

L'élevage entretient

0,72

ha de biodiversité/ha

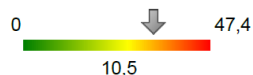


STOCKAGE
DE CARBONE

L'élevage stocke

440

kg de carbone/ha



PLUS D'INFOS SUR LES LEVIERS MOBILISÉS



Témoignages d'éleveurs renforçant leur autonomie protéique –
Cap Protéines

<https://bit.ly/CapProTem>



Prairies à flore variée – Optialibio – Idele

<https://cutt.ly/PLKr1DK>



Atteindre l'autonomie fourragère en valorisant des prairies riches en
légumineuses – Arvalis

<https://cutt.ly/PLKe3Ue>

Financeur du volet élevage de Cap Protéines :



MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE L'ALIMENTATION
*Liberté
Égalité
Fraternité*

La responsabilité des ministères en charge de
l'agriculture et de l'économie ne saurait être engagée.

Rédaction : Philippe Halter, Chambre
d'agriculture de Haute-Loire

Relecture : Marion Kentzel et Damien
Hardy, Institut de l'élevage

Crédit photos : Philippe Halter

Remerciements à Aurélie Robin,
Chambre d'agriculture de Haute-Loire

Août 2022